

71 ans plus tard, "Manny" est revenu en Cévennes

Mémoire | Devenu Américain, l'octogénaire fut caché et protégé, durant la guerre, dans une famille de Saint-Félix-de-Pallières.

Quand Manny a retrouvé les Fabaron, l'émotion a été forte. Les souvenirs de ces moments passés en Cévennes sont remontés à la surface. Des moments heureux malgré la période trouble.

Manny, ou plutôt Emmanuel Stern, est né en 1933 dans une famille juive. En 1940, lors de l'invasion allemande de la Belgique, la famille déménage dans le sud de la France, pour s'installer au Bousquet d'Orb, où elle vit jusqu'en 1942. Cette année-là, la police française commence à arrêter les juifs pour les envoyer dans un camp de travail. Les parents Stern, mais aussi les enfants Esther et Emmanuel y sont envoyés. Le plus jeune fils, Sammy, est mis à l'abri dans un camp de vacances. Grâce à des relations et beaucoup de courage, tous les quatre réussissent à s'échapper et se cacher séparément : Esther et Manny sont accueillis à la campagne dans des familles cévenoles. Esther à Saint-Jean-du-Gard et Manny à la Rode sur la commune de Saint-Félix-de-Pallières, chez René-Louis et Hélène Fabaron. Manny prit le nom de Hubert Fabaron, du nom d'un neveu qui habitait une autre région de France.

« S'ils ne m'avaient pas recueilli, je serais mort »
Emmanuel Stern, dit Manny

Manny y reste caché jusqu'en 1945. Et pendant ces deux années et demie, il participe aux travaux de la ferme, s'occupe des animaux, des vignes, il dévore les livres de la bibliothèque, il est même vigie pour le maquis et devient le fils de la famille. La France libérée, Manny doit quitter les Fabaron pour rejoindre sa famille qui a survécu à la guerre et s'exile aux Etats-Unis où le jeune homme devint physicien. Le contact avec les Cévenols se perd...

En 2011, Alain Fabaron de Toulouse, parent éloigné, découvre un livre *Hiding to survive* qui raconte l'histoire d'un certain Manny Stern, dont un cha-



■ Manny (avec le blouson vert) entouré des siens et de la famille Fabaron.

pitre est consacré à ses années de refuge à la Rode chez les Fabaron. « À la fin de mon adolescence j'ai pensé qu'ils seraient très âgés et qu'ils devaient être morts. Je ne les ai pas contactés. Pourtant je n'ai jamais oublié ce qu'ils ont fait pour moi. En vieillissant, j'étais de plus en plus persuadé que s'ils ne m'avaient pas recueilli, je serais mort. Profondément, je sentais que je leur devais la vie. Il avaient eu la volonté de prendre en charge le fardeau d'un petit juif et de mettre en danger leur propre vie... »

« Je me rappelle le jour où nous avons tué le cochon »

Après de longues recherches, le contact est établi entre Manny et les trois petits-enfants de René et Hélène Fabaron : Guy, Patrick et Jack. Mi-octobre, 71 ans après, invités par ces derniers, Manny, son épouse Ritta, son fils et l'épouse de celui-ci arrivent à Lalsalle. La soirée, chargée de souvenirs, se déroule autour d'une table bien gar-

nie de produits cévenols, dans la joie, la convivialité et la fraternité. C'est le lendemain après-midi que Manny est conduit par ses hôtes à la Rode, sa terre de refuge. Manny déclare alors « Je me retrouve un petit peu, j'ai des flashes, je revois le mur où nous avons été photographiés, l'arbre où je grimpais pour renseigner le maquis sur la circulation des Allemands... » Et de réciter la fable du corbeau et du renard. Puis, avançant devant la soue, « je me rappelle le jour où nous avons tué le cochon ». Manny a voulu revoir le ruisseau où il pêchait les écrevisses, s'est étonné que la vigne, les champs, les mûriers aient disparu. A fredonné *Là-haut sur la montagne* en apercevant les Cévennes et, enfin, est allé voir sa chambre. Puis il a dit un au revoir à sa terre de refuge et a eu une pensée pour René-Louis et Hélène Fabaron qui, pour lui, « ont été les vrais héros de la guerre ».

René-Louis et Hélène Fabaron, méritent bien d'ajouter un jour leur nom à la liste des quinze Justes lasallois.

A. R.